

LIVRES D'IMAGES

■ Chez *Albin Michel Jeunesse*, de Jonathan Allen : **Panique dans la basse-cour**, un livre-comptine (69 F). Le style naïf de l'illustration convient au caractère de l'histoire. Les images dissimulées derrière les caches essaient avec plus ou moins de bonheur de créer un effet de surprise.

Jacques Duquennoy : **Les Fantômes à la cave** (Zéphyr, 69 F). Soumis au phénomène de clonage, ces drôles de fantômes perdent leur mystère ; et au fil de leurs apparitions répétées dans les ouvrages de Duquennoy, ils deviennent évanescents.

Le Néouanic : **Garavou le loup** (Moi, 39 F). L'illustration malicieuse joue avec le stéréotype de l'image du loup.

Annie M.G. Schmidt, adapt. A.M. de Both-Diez, ill. Harrie Geelen : **Les Comptines de Robinson** (65 F). Les petites comptines servent de prétexte pour accompagner les charmantes peintures d'Harrie Geelen.

Thomas Tidholm, ill. Anna-Clara Tidholm : **Arthur fait des trouvailles** (39 F). Un sympathique petit bonhomme découvre la vie quotidienne, en compagnie de son chien Olala.

Caroline Uff : **Je peux le faire** (65 F). Cet ouvrage cartonné au format carré propose une manipulation plus ou moins aisée des systèmes de fermeture dont sont équipés les vêtements enfantins.

■ Aux éditions *Autrement Jeunesse*, de Simon James : **Charlotte et l'écureuil** (79 F). L'humour très



L'Ombre de l'ours, ill. O. Lecaye, L'École des loisirs

britannique de l'illustration est malicieusement accusé par un texte limpide.

■ Aux éditions *Didier Jeunesse*, de Roberto Prual-Reavis : **Une Idée de chien : Sous la terre ; Dans les airs** (52 F chaque). Manifestement sous influence nordique, le trait elliptique et expressif de ce jeune des-

sinateur utilise ici les ressources spécifiques de l'image pour raconter sans paroles les sympathiques aventures d'un chien. Une fois encore, la preuve est faite qu'une image vaut mille mots. Le personnage, croqué malicieusement, nous arrache plus d'un sourire au cours d'un voyage au centre de la terre. Un petit format en longueur, un papier mat, agréable au toucher, emballé sous une jolie couverture, rappellent que le livre est aussi un objet qu'on a plaisir à feuilleter.

■ À *L'École des Loisirs*, d'Olga Lecaye : **L'Ombre de l'ours** (78 F). L'univers exquis d'Olga Lecaye devient au fil du temps plus maîtrisé. L'artiste qui emploie depuis longtemps la séduction d'un style pictural dont elle est une des pionnières, a appris peu à peu à composer une illustration en fonction du support papier et de l'espace livre ; désormais, elle utilise avec gourmandise sa généreuse palette de couleurs pour créer une ambiance narrative chaleureuse. Elle manie l'art de lier délicieusement la peur et le plaisir pour raconter une histoire dont l'excellente relation entre le texte et l'image souligne le caractère enfantin.

Allen Say : **Le Tapis d'Emma** (78 F). Bien qu'il semble avoir renoncé à évoquer ses origines japonaises à travers des récits autobiographiques, Allen Say les affiche à travers un traitement stylistique appuyé. L'outrance expressive des visages renvoie à l'art populaire nippon et à l'imagerie suscitée par la tragédie des armes nucléaires. Ces références, destinées à susciter un climat fantastique, ne parviennent pas toujours à convaincre le lecteur.

Grégoire Solotareff : **Un Chat est un chat** (82 F). Réflexion sur la nature réelle de l'individu et la difficulté que chacun éprouve à se trouver et à s'assumer. Discours habituel chez Solotareff qui semble cependant ici en panne d'images. En effet, l'illustrateur reprend des figures et des masques déjà utilisés dans ses précédents albums et ne parvient pas à créer le climat spectaculaire qui lui est si particulier.

■ À *L'École des Loisirs-Archimède* de Tord Nygren : **Sylvain note tout** (69 F). Livre miroir, cet album relate avec une rare justesse de ton une tranche de vie quotidienne. La chute même de l'histoire est authentiquement enfantine. La simplicité touchante avec laquelle le graphisme note sans complaisance le comportement du petit bouchon, l'aisance, la liberté des cadrages ajoutent une dimension esthétique

à cet ouvrage qui remplit son objectif d'être à la portée du jeune lecteur.

■ Chez *Gallimard Jeunesse*, de William Steig, trad. Henri Robillot : **Zéké** (80 F). L'histoire traîne en longueur, est-ce dû à la traduction ou à la faiblesse de l'argument ? Le choix d'un caractère typographique bâton, le trait noir insistant contribuent certes à son absence de dynamisme. Un certain nombre des personnages de Steig viennent faire ici de la figuration sans que leur silhouette familière et sympathique parvienne à restaurer cet état de grâce si caractéristique des albums de Steig.

Charlotte Voake : **Tigrou** (87 F). Le trait un peu mince de Charlotte Voake utilise avec naïveté l'anthropomorphisme pour raconter la jalousie suscitée par l'arrivée d'un nouvel enfant.

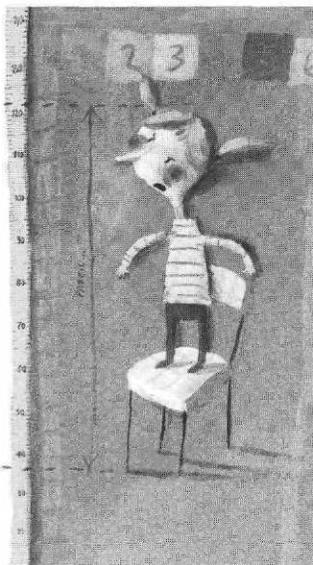
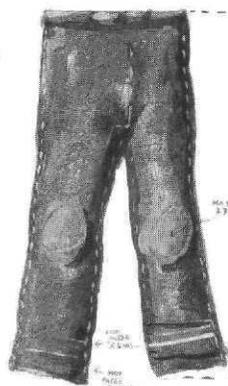
■ Chez *Kaléidoscope*, de Tana Hoban : **Partout des couleurs** (75 F). Tana Hoban tente d'éduquer le regard à travers son travail de photographe. Mais, ici, l'indiscutable qualité plastique de la photographie est malmenée par la mise en pages ordonnée par le propos pédagogique. Le caractère démonstratif de la démarche qui juxtapose aux photos des rectangles de couleurs agressifs, est fatigant pour l'œil. Mais au fait que cherche-t-on à « montrer » ici ? L'émergence d'une dominante colorée ? Ou les différentes perceptions suscitées par l'organisation chromatique : valeur, intensité, complémentarité, etc. ? L'ambition d'un propos hérité de Johannes Itten, théoricien et enseignant au Bauhaus, outre-passe le cadre d'un simple petit livre.

David McKee, trad. Élisabeth Duval : **Prince Pierre et le nou-nours** (75 F). L'histoire est bien ficelée. La divergence de points de vue entre les parents et les enfants est racontée aussi bien dans le texte qu'à travers un dessin gentiment caricatural. Mais le graphisme est par endroits étonnamment hâtif ; à tel point qu'il est difficile de reconnaître la patte de McKee dans certaines pages.

Geoffroy de Pennart : **Boniface et Philibert** (75 F). Une histoire amusante dont le côté moralisateur est gommé par un trait caricatural. L'illustration goguenarde convient parfaitement à ces querelles de voisinage qui rappellent l'esprit sinon le style de l'humoriste Dubout.



Sylvain note tout, ill. T. Nygren, L'École des loisirs



Les Petits héritages, ill. F. Bertrand, Éd. du Rouergue

Michael Rosen, trad. Élisabeth Duval, ill. Helen Oxenbury : **La Chasse à l'ours** (89 F). Nouvelle édition. Changement d'éditeur oblige : il fallait refaire une traduction qui s'était avérée excellente. Or, si ni le récit, ni l'image ne pâtissent de ce passage chez Kaléidoscope, en revanche, la spontanéité enfantine du texte français précédent, le rythme de la comptine sont compromis par un style inutilement sophistiqué. Demeurent la qualité et l'intelligence des grandes illustrations pleine page d'Helen Oxenbury.

■ Chez Milan, de Karen Holländer, Christine Retzl : **Là où le soleil se couche** (62 F). Des images dont la minutie toute germanique est au service d'un univers animalier qui n'est pas dépourvu d'un certain charme précieux.

■ Au Père Castor-Flammarion, d'Anne-Marie Chapouton, d'après une légende philippine, ill. Raphaële Galéa : **Echo le géant** (69 F). Une technique imitant la gravure sur bois, associée à une palette de couleurs volontairement économes souligne le caractère traditionnel de cette histoire très connue.

Paul-Émile Victor : **Apoutsiak le petit flocon de neige** (Les Albums du Père Castor, 92 F). Hormis l'ajout d'une couverture cartonnée, et une reproduction de l'illustration un peu plus contrastée, réédition de l'album dans son jus d'origine.

■ Aux Éditions du Rouergue, de Frédérique Bertrand : **Les Petits héritages** (72 F). L'inventaire à la Prévert est cocassement mis en images par Frédérique Bertrand dont le style enfantin a conquis les

lecteurs adultes de journaux pour grands. La mise en pages inventive s'emballa, emportée par le ras-le-bol de la gamine qui hérite régulièrement des affaires des aînés. Jusqu'au jour où apparaît un autre « petit dernier » qui vient à son tour prolonger la chaîne... Quelle veine !

Pascale Petit, ill. Christophe Hamery : **La Ligne d'horizon** (68 F). Voir « Chapeau » page 10.

C.A.P.

PREMIÈRES LECTURES

■ Chez Gallimard Jeunesse, collection Folio Benjamin, Série Panique, de Gail Herman, trad. Pascale Jusforgues, ill. Blanche Sims : **La Bicyclette hantée** (28 F). Ça y est, les petits ont droit, eux aussi, à une série « frissons » ! Tout y est étudié pour que le lecteur de 5-7 ans ait peur en toute sécurité ! Le meilleur titre de la série, qui propose trois volumes, est une histoire de vie quotidienne dans laquelle le fantastique intervient. *Emma*, qui n'était jamais montée sur un vélo auparavant, pédale à toute vitesse sans aucun problème. Mais c'est la bicyclette qui décide de l'endroit où elle va ! Et cela permet à Emma de faire une rencontre merveilleuse et inattendue qui l'aidera à affronter une bande de mauvais garnements.

Jane O'Connor, trad. Pascale Jusforgues, ill. Brian Karas : **La Plante carnivore** (28 F). Heureusement que l'héroïne est une petite fille qui sait prendre les mesures qui s'imposent, sinon Dieu sait ce qui serait arrivé ! Le format ne se

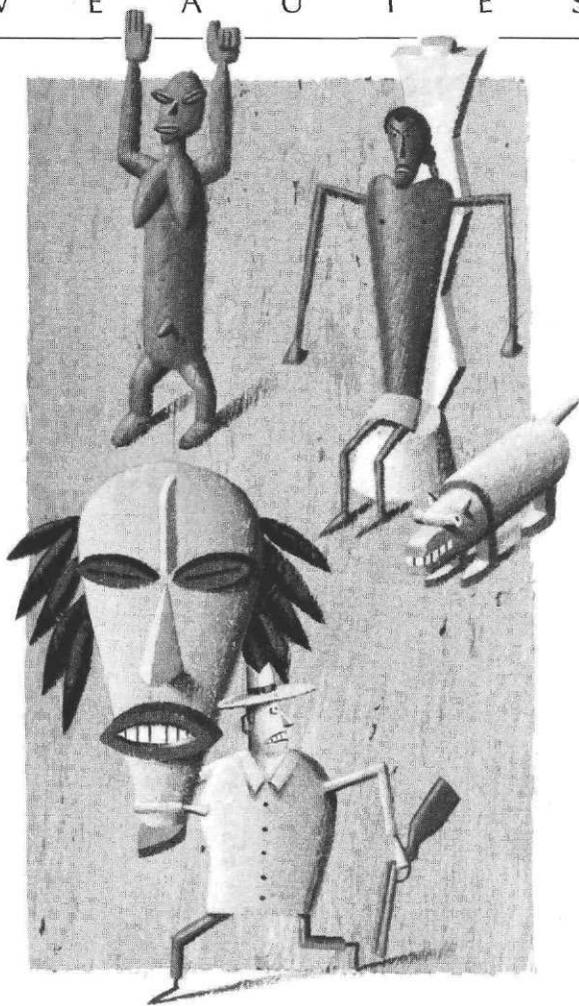
prête malheureusement pas bien aux illustrations qui auraient eu besoin de plus d'espace.

Dina Anastasio, trad. Pascale Jusforgues, ill. Jerry Smath : **Trois histoires pour frémir** (28 F). La première histoire pose un problème insoluble : à Halloween l'ours était-il un enfant déguisé ou un « vrai » ours ? La deuxième histoire est un récit plus banal de poupées et la troisième une étrange histoire de chien. Un volume moins convaincant que les deux autres.

■ Chez *Nathan*, collection Première lune, de Thierry Lenain, ill. Serge Bloch : **Tête de grenouille** (35 F). Un sourire peut-il changer le cours d'une vie ? Sûrement, à en croire l'aventure vécue par la toute petite grenouille-princesse du jeune héros pas trop prêt à accepter une petite sœur.

7 Dans la collection Demi-lune, de Michel Amelin, ill. Martin Jarrie : **Le Masque d'or et de sang** (37 F). Tom et son père photographe vivent de palpitantes aventures d'explorateurs au Kenya. Un texte court réussi et agréablement illustré.

D'Éric Sanvoisin, ill. Frédéric Rébena : **Le Nain et la petite crevette** (37 F). Maxime, 11 ans, raconte comment au quotidien il doit supporter sa petite taille ; les moqueries de ses camarades de classe, les angoisses de ses parents, les piqûres d'hormones. Mais Maxime souffre surtout de solitude. Il décide alors de passer une annonce dans un journal... un happy end sans faille. Un ton particulier, impulsé par la vitalité et la lucidité de ce petit garçon nain, rend ce court récit attachant et non dénué d'intérêt.



Le Masque d'or et de sang, ill. M. Jarrie, Nathan

■ Chez *Nord-Sud*, collection C'est moi qui lis, de Wolfram Hänel, trad. Danièle d'Hautil, ill. Jean-Pierre Corderoc'h, passage en poche de **La Famille ours** (29 F). Pauvre pêcheur dont la tranquillité est mise à rude épreuve avec l'irruption d'une famille ours au grand complet qui vient patauger dans la

rivière poissonneuse ! Il concocte alors un piège redoutablement efficace, sauf que la victime n'est pas celle qui était prévue ! Une fable bon enfant.

Wolfram Hänel, trad. Géraldine Elschner, ill. Alan Marks : **Balade irlandaise** (29 F). Une classique his-

toire d'amitié entre une enfant et son chien, dans une Irlande sauvage et verte que les illustrations rendent particulièrement attractive.

■ Au *Père Castor-Flammarion*, collection Loup-Garou, Nathalie et Yves-Marie Clément, ill. Corinne Baret-Idatte : **Espèce de cucurbitacée !** (34 F). Tout comme le capitaine Haddock, grand-père image son langage d'expressions empruntées à sa passion : le jardinage. Et cela fait rêver son petit-fils traité un jour d'« espèce de cucurbitacée » ! Une plaisante histoire sur le langage.

Dans la collection Les Trois loups, dans la série ChanteLoup (32 F chaque), de Marie-Hélène Delval, ill. Hervé Le Goff : **C'est mon nid !** L'histoire de Loly la lutine et de son Petit Moineau coquin est particulièrement bien adaptée aux jeunes enfants qui ont parfois du mal à admettre que le lit des parents n'est pas le leur.

Magdalena, ill. Bruno Gibert : **Reentrée sans maîtresse**. La maîtresse n'est pas au rendez-vous de septembre. Qu'à cela ne tienne, le village se mobilise : lundi c'est le jardinier qui anime la classe, mardi c'est au tour du boulanger et ainsi de suite jusqu'au samedi où le garagiste apprend aux enfants à réparer les vélos. Une autre vision, bien plaisante, de l'école et de l'apprentissage.

Marghant Anthouard, Victoire Goudjo, ill. Kersti Chaplet : **La Poule, le coq et le cochon**. Classique histoire d'animaux qui quittent la ferme pendant la période de Noël afin de ne pas servir de plat de résistance au pauvre couple de fermiers. Bien raconté, bien mis en pages et gaiement illustré.

Elsa Devernois, ill. Véronique Chéneau : **Chacun chez soi**. Léo et Léa qui partageaient jusque-là leur chambre viennent de déménager, aussi savourent-ils leur nouvel espace respectif. Mais le soir venu... Une histoire classique dont on a besoin, dommage que les illustrations ne soient pas plus plaisantes.

Claire Ubac, ill. Annick Bougerolle : **Gricha caché**. La partie de cache-cache tourne mal pour le petit ourson. Une histoire simple et plaisamment racontée.

Dans la série Faim de Loup (27 F chaque), de Jo Hoestlandt, ill. Gérard Franquin : **Le Virus de la rentrée**. C'est bien connu, à la rentrée, chacun prend de « bonnes » résolutions. Fini de se prélasser devant la télévision et vive les activités enrichissantes... Et, c'est décidé, cette année les enfants vont apprendre leurs leçons consciencieusement... Mais le temps passe et les vieilles habitudes reviennent vite. Un livre sympa-

thique et réaliste pour rire en famille.

Michel Grimaud, ill. Bruno Pilorget : **L'Enfant de la mer**. Un petit conte classique qui raconte comment un garçon-poisson a été adopté par un village de pêcheurs : toléré par le village, aimé par une vieille femme. Mais quand sa mère adoptive meurt, le village comprend, dans la douleur, que sans l'amour on n'est rien.

■ Chez *Pocket*, collection Kid Pocket, de Susie Morgenstern, ill. Serge Bloch : **Une Vieille histoire** (30 F). Une réédition en format de poche, plutôt pertinente pour ce récit intimiste sur la mémoire et la vieillesse. Les illustrations sont identiques à celles de l'album, mais la mise en pages est légèrement modifiée. Les illustrations pleine page souffrent de cette présentation. Toutefois ce petit format permettra de toucher un plus large public. Un texte à redécouvrir absolument.



Balade irlandaise, ill. A. Marks, Nord-Sud



M. Victor et Clémentine promènent le chien,
ill. J. Bennett, Pocket

En Kid Pocket Rouge, de Cynthia Rylant, trad. Pascale Berthier, ill. Jill Bennett : **M. Victor et Clémentine promènent le chien** (30 F). Une histoire typiquement enfantine d'un chien-enfant capricieux mais sensible aux récompenses que lui proposent M. Victor, un voisin de bonne composition, et Clémentine, le chat de ce dernier. Drôle et tendre, avec des illustrations pleines d'humour.

■ Chez Syros, collection Un Jardin se crée, de Véronique Corgibet, ill. Rebecca Gibbon : **Lola dans sa cabane** (38 F). Le cadre central est un foyer pour enfants placés à la suite de drames familiaux divers. L'arrivée soudaine de Lola bouleverse Serge et Arthur, deux copains de longue date. Serge en tombe fou amoureux au premier coup d'œil, et Arthur fuit la petite fille de façon inexplicable. Une vraie détresse d'enfant passe à travers ces quelques lignes simples et qui sonnent juste.

A.E., Z.H.

CONTES

■ Chez Hachette Jeunesse, dans la collection Le Livre de poche Jeunesse Senior, texte de Jacques Casabois ; ill. Christophe Rouil : **Sindbad le marin**. Reprise du texte publié en 1993 en Bibliothèque verte-Aventure légendaire. Réécriture littéraire fidèle de *Sindbad*. Pourquoi pas ?

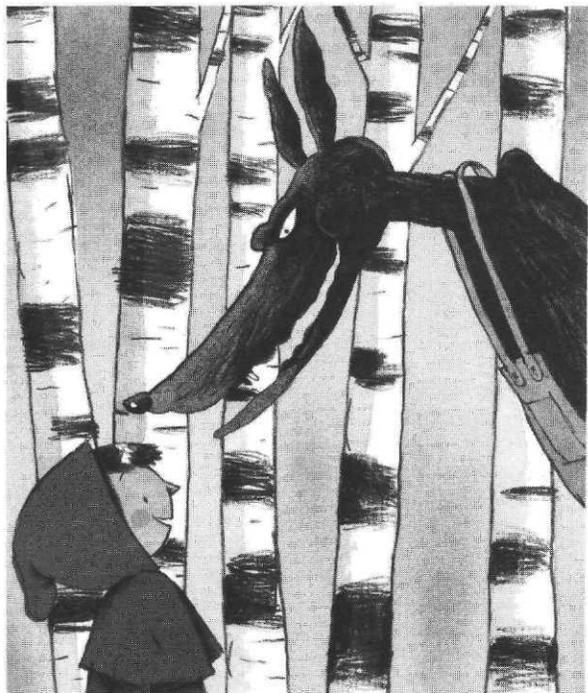
■ Au Père Castor-Flammarion, illustré par Nathalie Parain : **Baba Yaga, conte populaire russe** (69 F). On ne pouvait que se réjouir de la réédition de ce conte illustré magnifiquement par Nathalie Parain. On l'attendait depuis bien des années. Texte de Rose Celli (devenu curieusement anonyme dans cette nouvelle édition) et illustrations n'ayant rien perdu de leur charme, de leur force. Pourtant quelle déception ! Certains diront peut-être que c'est là discussion byzantine et réactionnaire. Mais qu'on nous explique pourquoi, par exemple, par l'agrandissement du dessin dans un format pourtant plus petit, par le changement très contestable de la typographie, on bouleverse l'équilibre entre texte et illustration. Il semble que l'on ait peur du vide, du blanc, de l'espace : tendance fréquente dans l'édition et c'est bien dommage. Qu'on nous explique aussi l'intérêt de « retoucher » certains éléments du dessin de Nathalie Parain (Cf. texture du tissu de la robe de la tante, éléments de la barrière...). Horreur du blanc, horreur du flou : autrement dit, horreur de ce qui fait respirer et rêver. Quelle époque !

Raconté et illustré par Étienne Morel : **La Plus mignonne des petites souris : conte populaire** (69 F). Reprise en grand format 21 x 28 cm du petit album d'autrefois. Changement de typographie, changement de mise en pages consécutif au changement de format. Donc tout un équilibre rompu. Bien sûr, ce grand album fait plus chic que le petit d'origine. Mais le lecteur n'y gagne vraiment rien.

Dans la collection Castor poche Senior, texte de Michèle Perret, ill. Philippe Mignon : **La Légende de Mélusine** (30 F). Adaptation intéressante du texte de Jean d'Arras à l'intention des enfants, due à la traductrice en français moderne du texte intégral publié aux éditions Stock, collection Moyen Âge. Texte facile à lire dès dix ans et qui pourrait être entendu même avant. C'est vraiment agréable de trouver ce long récit dont tout le monde a entendu parler sans pour autant avoir pu le lire. Cette version simplifiée est une excellente invitation à aller plus avant. Agréables illustrations en ombres chinoises. Un excellent livre.



La Légende de Mélusine,
ill. P. Mignon,
Père Castor-Flammarion



Le Petit Chaperon Rouge, ill. J. F. Martin, Rouge et Or

■ Chez Rouge et Or, dans la collection Les Petits cailloux, Conte de Grimm, ill. par Jean-François Martin : **Le Petit Chaperon Rouge** (31 F). Excellente adaptation du texte des Frères Grimm. Illustrations pleines d'attrait : le Petit Chaperon Rouge va hardiment, le loup fait peur, comme on peut le souhaiter et le chasseur, curieusement, fait plus peur encore avec une barbe à la Landru ! C'est surtout très rigolo et dynamique. Cette nouvelle collection propose huit autres titres : rien que des contes très connus comme « Le Chat botté », « Les Trois petits cochons » ou « Souricette ». On en a toujours besoin. Les textes sont toujours très bien adaptés. Les illustrations sont sans doute inégales d'un titre à l'autre, mais rien de catastro-

phique. Le petit format carré est plaisant, c'est une petite collection de contes pour les plus jeunes qui débute bien. Sympathique et sans prétention.

■ Aux éditions du Seuil, texte d'Isaac Bashevis Singer, trad. de l'anglais par Marie-Pierre Say : **Le Golem** (59 F). Reprise du texte publié en 1984 chez Stock (avec en plus un extrait de discours prononcés par Isaac B. Singer en 1970 et en 1978 lorsqu'il reçut le *National Book Award*, puis le Prix Nobel : « Dix raisons pour lesquelles j'écris pour les enfants »). Où l'on retrouve l'écho de l'une des légendes les plus célèbres d'Europe centrale.

E.C.

POÉSIE

■ Chez Albin Michel, de Jean-Hugues Malineau, ill. de Pef, mise en pages Christian Lancou : **Dix dodus dindons** (69 F). Une anthologie de virelanges, amusante et bien faite, qui donne le plaisir de retrouver celles qu'on connaît et d'en découvrir d'autres ou des variantes. Mise en pages et illustrations sympathiques. Brève introduction « théorique » convaincante.

■ Aux éditions de l'Arbre, Jean-Pascal Dubost : **Les Cochons prosaïques** (60 F). Une petite plaquette sobre et distinguée pour laisser mijoter - sans le charcuter - des souvenirs d'enfance : des odeurs, des images, s'organisent, entre humour et nostalgie, autour des lourds et mystérieux cochons.

■ Aux Éditions du Cheyne, dans la collection Poèmes pour grandir, de Tristan Cabral, ill. Martine Mellinette : **Mourir à Vukovar, petit carnet de Bosnie** (80 F). Tristan Cabral parcourt la Bosnie en guerre, saisissant les images, les visages, les paroles, les mots écrits çà et là et transmet ses émotions tandis qu'il va comme de station en station d'un chemin de croix. Un beau texte, simple et touchant. La mise en images est d'une grande sobriété : quelques traits comme des graffiti, où se devinent des noms et des silhouettes sous les marbrures du papier.

■ Aux éditions du Dé bleu, coll. Le Farfadet bleu, Louis Dubost, ill. Isabelle Dignet : **Fine pluie mouche l'escargot** (48 F). Sous un titre em-

prunté à René Char, un joli recueil d'aphorismes, de proverbes ou de fragments de textes, à la gloire d'une bestiole qui accède ainsi, avec une digne lenteur, mais non sans laisser de trace, au statut de héros poétique.

■ Aux *Éditions du Ha ! Ha !*, Victor Hugo, ill. Catherine Buffat : *L'Ogre* (65 F). Une bonne idée que de donner ainsi un coup de jeune à ce bon vieux père Hugo, en publiant un poème (extrait du recueil *Toute la lyre*) féroce et drôle. Mais pourquoi avoir supprimé le vers le mieux frappé ? La typographie et les illustrations qui « décoiffent », renforcent le côté farce de ce texte qui a aussi inspiré Jules Beaucaerne.

■ Chez *Mango*, Albums Dada-Il suffit de passer le pont, textes de Prévert, photographies de Doisneau, collages de Natali : *Le Prévert* (99 F). Dix-neuf poèmes de Prévert, illustrés par des portraits de Prévert par Doisneau et « agrémentés » de collages par une jeune graphiste un brin iconoclaste. Collages et mise en pages se veulent à la hauteur de la gouaille et de l'humour de Prévert et Doisneau, mais c'est une fausse bonne idée qui aplatit finalement - au lieu de les mettre en relief - la fantaisie et surtout le sens des textes.

F.B.



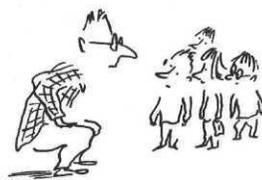
Les Cochons prosaïques,
éditions de l'Arbre

ROMANS

■ Chez *Casterman*, en Romans Huit & Plus, série Comme la vie, de Stéphane Daniel, ill. Serge Bloch : *La Colo des timides* (42 F). Émile est tellement timide que ses parents s'inquiètent et décident de l'envoyer en colo pour l'aguerrir un peu. Rude épreuve !... heureusement adoucie par la présence de trois autres gamins affligés du même mal. La bande des timides se serre les coudes et réussit à se dépêtrer de la malveillance de quelques malins qui s'acharnent sur eux. Une histoire bien menée, intéressante surtout pour le ton à la fois sensible et drôle, parfois émouvant : un humour léger qui sonne juste et repose sur la lucidité d'Émile quand il raconte ses aventures.

De Geneviève Senger, ill. Philippe Chauvet : *Le Manoir invisible* (42 F). Un récit habile qui met en garde contre les sectes, mais de manière ni trop appuyée ni trop démonstrative. Car si le message central est bien de dénoncer les sectes, les jeunes héros du roman ne sont pas directement concernés par ce problème. Le livre est construit autour d'une enquête menée par trois jeunes enfants qui s'imaginent que l'un de leurs camarades est en danger. Mais, comme c'est souvent le cas, l'explication finale est à mille lieues de ce qu'ils avaient imaginé.

Dans la collection Romans Dix & Plus, Aventures, d'Anne Thiollier, illustré par l'auteur : *Hong Kong story* (42 F). Un livre écrit par un auteur qui connaît bien l'Asie. Un titre d'actualité au moment où Hong Kong va revenir à la Chine. Mais on ne se retrouve pas très bien dans ce roman à la fois trop descriptif et



La Colo des timides, ill. S. Bloch,
Casterman

complexe, car il part dans plusieurs directions sans aboutir réellement nulle part. Dommage.

Dans la collection Romans Dix & Plus, Mystère, de Jean-François Chabas, ill. Christophe Blain : *Nisrine et Lucifer* (48 F). Julien, qui a perdu ses parents dans un accident de voiture, est élevé par son oncle Michel, un célibataire endurci et bougon, avec lequel il tisse progressivement des rapports d'une grande tendresse : les longues parties de pêche leur permettent d'affronter ensemble Lucifer, un silure de plus de 2 mètres qui hante leur rivière (où l'on ne peut s'empêcher de penser aux nouvelles d'Hemingway et à *Moby Dick*). Dans le même temps, Nisrine, une jeune et belle Libanaise, vient habiter le village : l'oncle Michel en tombe amoureux et c'est Julien qui lui servira d'intermédiaire. Julien et son ami Franck iront ainsi de découverte en découverte, sur fond d'intrigue policière, allant jusqu'à soupçonner la belle inconnue d'être à l'origine d'un trafic de drogue. Ce roman est très intéressant, réellement bien écrit, dans un style à la fois recherché et facile d'accès. L'histoire elle-même est bien menée, habilement construite, avec beaucoup de maîtrise et de subtilité.